

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 1

Artikel: Annie Cordy : une source de bonne humeur
Autor: Probst, Jean-Robert / Cordy, Annie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNIE CORDY

Une source de bonne humeur

Il y a cinquante ans, Léonie Cooreman était engagée comme meneuse de revue au Lido de Paris. Devenue Annie Cordy, la chanteuse belge a fait déferler une avalanche d'éclats de rires sur toute la francophonie. Ses chansons drôles et entraînantes ont charmé plusieurs générations et le sortilège opère toujours. Nous avons tenu à vous présenter cette chanteuse éclatante de santé et de bonheur.



Belle complicité entre Annie Cordy et son chien Nougat

Dans l'hôtel parisien où nous avons rendez-vous, les gens se retournaient sur le passage d'Annie Cordy. Les uns lui demandaient un autographe, les autres la remerciaient pour sa bonne humeur contagieuse, d'autres encore se faisaient photographier en sa présence. Impeccable dans un ensemble de laine couleur terre, la chanteuse répondait à chacun par un sourire ou un mot gentil. Toujours disponible, rayonnante, pétulante, elle traverse la vie avec l'insouciance d'une fée qui aime à faire partager son bonheur.

Accompagnée de «Nougat», son inséparable Yorkshire, Annie Cordy semble faire la nique au temps qui passe. Pourtant, souvenez-vous : son premier disque a été enregistré en 1953 (Bonbons, caramels) et la même année elle tournait «Si Versailles m'était conté» de Sacha Guitry, aux côtés de Jean-Louis Barrault, Gérard Philippe, Jean Marais, Danièle Delorme, Edith Piaf et tant d'autres.

La carrière de cette artiste exceptionnelle ressemble à un boulevard des triomphes. Lauréate du Grand Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros, Bravos du Music-hall, Triomphe de la Comédie musicale, Awards pour «Hello Dolly» et pour «Rue haute» et j'en oublie. Le seul disque «La Bonne du Curé» a été vendu à 1,8 millions d'exemplaires. Au cinéma, elle tourna notamment dans «Le Chat», avec Jean Gabin et Simone Signoret, et dans «Le Passager de la Pluie» de René Clément. On ne compte plus ses succès au théâtre et à la télévision : «Madame Sans-Gêne», «La Célestine», «Les Fiançailles de Feu» et «Sans Cérémonie», avec Charles Aznavour.

Et vous ne savez pas la meilleure ? Eh bien, la carrière d'Annie Cordy redémarre depuis son triomphe à l'Olympia en septembre dernier. Elle chanta durant l'été, elle chanta tout l'automne et, lorsque la bise fut venue, elle continua durant l'hiver. Sa prochaine tournée débutera en mars et s'arrêtera dans une quaran-

taine de villes. Rien ne semble arrêter cette artiste exceptionnelle qui traverse la vie le sourire aux lèvres.

*«De temps
en temps, je pète
les plombs!»*

– D'où vous vient le secret de votre humeur?

– Je pense que cela vient de mon entourage. Je suis née dans une famille gaie, gaie, gaie. Ma mère adorait la chanson. On avait la TSF dès le matin, chez nous. J'ai appris toutes les chansons de Tino Rossi, Charles Trenet, Fernandel et Milton.

– Cela veut dire que chez vous, on écoutait surtout des chanteurs optimistes?

– Tino n'était pas particulièrement un chanteur gai, mais c'est vrai que nous écoutions les chanteurs de variétés...

– Vous êtes issue d'un milieu très modeste. Cela a-t-il influé sur votre carrière?

– Oui, ma mère tenait une petite épicerie et mon père était artisan menuisier. C'étaient des gens extraordinaires qui m'ont beaucoup aidée. Ma mère surtout!

– Cette bonne humeur, est-elle ancrée en vous ou est-ce que vous la cultivez?

– Oh, mais je ne suis pas toujours de bonne humeur, vous savez. Demandez à mon entourage, de temps en temps, je pète les plombs. Mais ça fait du bien (rire)... En vérité, je pense que je suis naturellement de bonne humeur quand même.

– Qu'est-ce qui vous fait rire?

– C'est quelqu'un qui me raconte une histoire amusante, drôle, que je suis incapable de raconter à mon tour parce que je l'ai oubliée la minute d'après. Je ris de ce que j'appelle le détail qui tue. Voyez par exemple une femme qui entre dans un restaurant, très bien habillée. Elle se retourne et on voit l'étiquette de son pullover qui dépasse. Alors là, je hurle de rire...

– Et à l'inverse, qu'est-ce qui ne vous fait pas rire du tout?

– Les blagues qui volent sous la ceinture. C'est tellement facile.

– Vous avez interprété tant de personnages divers que l'on est un tout petit peu déstabilisé. Il y a la bonne du curé, Tata Yoyo, mais aussi d'autres personnages au cinéma comme dans le «Passager de la Pluie» ou au théâtre avec «Madame Sans-Gêne». Dans lequel est-ce que vous vous identifiez?

– On a la fâcheuse habitude de mettre des étiquettes aux gens. Moi, je suis la rigolote depuis près de cinquante ans. Il y a une quinzaine d'années, on a découvert que j'étais quelqu'un qui pouvait être sérieux. Or, même dans mes histoires rigolotes, je suis une femme qui fait son métier très sérieusement. Je ne peux pas vous dire s'il y a un personnage que j'aime plus qu'un autre. Peut-être «Madame Sans-Gêne», qui est un personnage à facettes.

– Vous en parlez avec ferveur, on sent que vous l'aimez bien?

– Oui, mais cela ne m'empêche pas d'aimer aussi Tata Yoyo ou Calamity Jane. Ou d'interpréter dans mon tour de chant une très jolie chanson de Bécaud, qui s'appelle «Madame Rosa». Les gens acceptent que je chante trois ou quatre chansons douces sur vingt, mais l'inverse ne serait pas possible. Ils ne le supporteraient pas, ils viennent pour rigoler!

*«Les gens
me demandent
de leur donner
un coup de folie!»*

– Vous avez derrière vous cinquante ans de carrière. Ce n'est pas par hasard. Quelle est dans votre carrière la part de talent, de travail et de chance?

*Artiste complète, elle a joué
dans des comédies musicales*





– D'abord, il faut un tempérament, avant tout. Un tempérament pour faire pleurer ou un tempérament pour faire rire. Moi, j'ai choisi. J'ai toujours aimé faire rigoler mes copines de classe. Pour réussir, il faut du travail, du travail et du travail. Et encore du travail, voilà! J'ai eu la chance que l'on soit venu en Belgique pour m'amener à Paris. Je ne voulais pas y venir, j'étais très bien chez moi. J'ai eu un certain nombre de chances, c'est vrai, mais il faut les tenter. Comment voulez-vous que René Clément vienne me trouver. Il m'a vue à la télévision dans

une émission de Jacques Martin et il a dit à sa femme: «C'est elle que je vois pour jouer Juliette dans le «Passager de la Pluie». Sa femme lui a répondu: «C'est Annie Cordy!» Alors il a rétorqué: «Eh bien, c'est Annie Cordy que je veux!»

– Que faites-vous quand vous avez un coup de blues, parce que cela doit vous arriver, comme à tout le monde?

– Je reste chez moi, dans mon lit, toute seule avec mon chien. Je ne veux pas faire partager mes problèmes. Les gens ont les leurs. Ce qu'ils me demandent, à moi, c'est de

leur donner de la bonne humeur, des chansons, un coup de folie...

– Quel est votre meilleur souvenir dans le métier?

– Les trois années que j'ai passées avec Luis Mariano. Dans «Visa pour l'Amour», on a été les Roméo et Juliette des années 60 et je me suis vraiment beaucoup amusée. Il était très drôle et, en plus, il aimait les jolies choses, il aimait l'art. Je n'ai jamais visité autant d'expositions et de musées qu'avec lui.

– Y a-t-il eu de mauvais souvenirs?

– Oui, j'ai perdu mon mari, François-Henri Bruno, après quarante ans de mariage! Le décès de mes parents aussi, ça a été terrible. Mais cela fait partie d'une vie, je ne suis pas à l'abri de quoi que ce soit. Vous perdez des êtres chers, je perds des êtres chers, c'est la même douleur. A la seule différence que je dois monter sur scène et faire rigoler des gens.

– Après un gros drame, est-ce que le fait de vous retrouver face au public vous permet d'oublier, d'aller au-delà de votre chagrin?

– Oui, pendant la durée du spectacle, c'est une évasion totale... Mais je ne vous dis pas dans quel état on est lorsqu'on sort de scène...

*«Mon secret?
Je trouve
que la vie
est magnifique!»*

– Vous êtes capable de transmettre la bonne humeur, mais aussi d'autres sentiments. Avez-vous eu envie également d'interpréter des chansons plus profondes?

– Oui, j'ai chanté Jacques Brel: «Le Plat Pays» pour une émission de télévision et, dans un autre registre, «Bruxelles», qui figure sur un CD. J'y tenais quand même. Si je devais choisir une seule chanson de Brel dans mon tour de chant, je chanterais «Ces Gens-là», parce que c'est le reflet de la vie.

Mes préférences

Une couleur:	Gris et blanc
Une fleur:	Le lis Casablanca
Une odeur:	Un bouquet aromatique
Une recette:	Le lapin au miel
Un pays:	La France
Un écrivain:	Robert Sabatier
Un cinéaste:	René Clément
Un film:	Les comédies musicales
Un peintre:	René Magritte
Une musique:	J'adore le jazz
Une personnalité:	Joliot-Curie
Une qualité humaine:	La tolérance
Un animal:	Les chiens
Une gourmandise:	Le chocolat noir

A voir: récital d'Annie Cordy à Coppet, le 12 mars 1999.

– Outre vos spectacles, vous participez régulièrement aux tournages de feuilletons télévisés. Quels sont vos projets futurs?

– Je vais tourner en janvier avec mon ami Charles Aznavour en Belgique. On va se régaler. On s'amuse comme des fous entre les séquences. Pendant que le chef opérateur est occupé à régler les lumières, nous on chante...

– Avec la télévision, vous avez découvert un moyen d'expression différent qui paraît vous convenir?

– Il y a trente ans que j'apprécie les fictions. J'aurais aimé être le personnage d'une saga sans fin. Parce que j'adore la télé qui nous permet d'entrer chez les gens perdus dans les plus petits coins de France, de Belgique ou de Suisse. Je pense que j'ai vraiment été connue par la télévision. Je venais, toc, toc, bonjour, comment allez-vous? C'est très important ça. En plus, on peut regarder dans l'œil de la caméra. J'ai l'impression de regarder les gens dans les yeux.

– Vous avez une énergie incroyable... Comment faites-vous, avez-vous un secret, un remède miracle?

– Non pas spécialement... Je ne me suis pas piquée... Simplement je trouve la vie très belle, c'est magnifique. Avant de venir à notre rendez-vous, je suis allée faire un tour dans le jardin. Il y avait un très bel arbre et les rosiers que Charles Aznavour m'a offerts étaient encore fleuris.

– Si vous pouviez, par un coup de baguette magique, retourner à l'âge de 20 ans, que changeriez-vous de votre vie?

– Je ne pense pas que je changerais grand-chose. Mais j'aurais aimé apprendre le piano. J'ai fait deux années de solfège, mais s'il fallait revenir en arrière, je pousserais mes études musicales. Je ne joue pas d'un instrument et si vous saviez comme ça peut m'agacer... Mais j'ai encore le temps, qui sait?

– Et si vous n'aviez pas fait cette extraordinaire carrière dans le spectacle, qu'auriez-vous aimé entreprendre dans la vie?

– J'adore les chercheurs. Si je n'avais pas choisi ce métier, j'aurais aimé être chercheuse, avoir des petits vélos dans la tête, inventer un truc. Apporter le bien-être, la fantaisie ou l'évasion aux gens grâce à mes recherches.

– J'imagine que, comme tout le monde, vous êtes concernée par les problèmes et la misère du monde. Comment vivez-vous cela? Participez-vous aux actions des Restos du Cœur ou sur le sida?

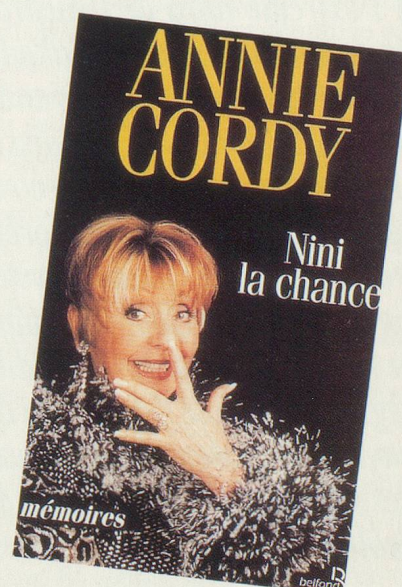
– On n'a jamais sollicité ma participation. Vous avez remarqué que c'est toujours le même clan qui fait ces actions. Si on me le demandait, je le ferais, naturellement. On ne me le demande pas, je ne le fais pas. Cela ne m'empêche pas de donner... Et je n'ai pas besoin d'en parler...

– Et si aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, vous aviez un grand vœu à réaliser, quel serait-il?

– Lorsqu'on allume la radio ou la TV, c'est vraiment abominable de constater ce qui se passe sur notre planète. Alors, je suis utopique comme tout le monde, je demanderais que la paix s'installe partout...

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine



Une biographie qui enchantera ses admirateurs

A lire: «Nini la Chance», par Annie Cordy, Editions Belfond